

Jardiner au toucher

Jardiner dans le noir, c'est possible. À l'aide d'outils adaptés à leur réalité, les personnes malvoyantes ou non voyantes peuvent devenir autonomes au jardin.

PAR ANABEL COSSETTE CIVITELLA



☐ C'était en 2014. Lena Guezennec découvrait la réalité des personnes non voyantes à la suite d'une saison avec un groupe de cuisine collective du Centre-Sud, dont une des participantes était non voyante. Alors animatrice au Jardin-jeunes, Lena décide d'aller plus loin : elle crée des ateliers de jardinage adaptés de A à Z pour les personnes vivant avec une déficience visuelle.

ILLUSTRATION : © SOPHIE CASSON

OBJECTIF : INTÉGRATION

Parmi les six premiers participants, Denise Beaudry, aveugle depuis qu'elle a 20 ans, a « renoué avec ses amours de jeunesse » en mettant ses mains dans la terre durant la série d'ateliers donnés au Jardin botanique en 2015. Même si elle était déjà une jardinière active, Denise a tout particulièrement apprécié le fait de se retrouver avec des personnes ayant le

même cadre de référence qu'elle. « Quand tu te retrouves avec des gens qui voient, ils expliquent globalement ce qu'il faut faire, et ensuite, les élèves apprennent par essais-erreurs, en agissant. Pour les aveugles, c'est l'inverse. Il faut expliquer les détails, et ensuite, on a une idée générale. »





Placée dans les endroits stratégiques du potager, la « main guide » facilite grandement les déplacements.



Pour jardiner malgré sa cécité, feu Christian Badot avait développé plusieurs outils et techniques dans son jardin en Belgique, pour ensuite partager son expertise à travers des cours, des conférences et la rédaction d'un livre.

Repenser chacune de ses directives a d'ailleurs été le plus grand défi de Lena. Celle qui est maintenant étudiante en horticulture a ainsi appris à synthétiser sa pensée. Pour cela, elle s'est beaucoup inspirée de l'ouvrage de feu Christian Badot, décédé l'an dernier. Ce jardinier aveugle avait consigné ses techniques de jardinage dans un livre intitulé *Jardintégration : un rêve devenu réalité*. À coup de bêche, de patience et d'expérimentation, Lena Guezennec a adapté sa pratique pendant deux ans. Elle livre à *Quatre-Temps* le résultat de ses réflexions.

ADAPTER LE TERRAIN

De manière générale, le jardin d'une personne aveugle demande un peu **plus**

d'organisation que celui d'une personne qui voit. Lena Guezennec suggère de développer des routines. On peut penser à déposer ses outils toujours au même endroit, par exemple.

Pour faciliter les déplacements, on prévoira d'installer une « **main guide** », soit une rampe ou une ficelle encerclant le potager. Cette main guide permettra de se mouvoir facilement, en toute autonomie. Pour ceux qui voient un peu, on peut aussi installer des **balises aux couleurs contrastées** dans des endroits clés du jardin, comme les points d'eau ou les espaces de rangement.

On s'assurera enfin que les sentiers soient larges et réguliers. Pour combattre la tentation d'y laisser traîner ses outils, on peut prévoir un espace de rangement à côté des allées, sur le parcours.

Pour aider le jardinier à s'orienter dans l'espace, on aménagera différemment chacun des quatre côtés du potager. Le secteur nord pourrait être recouvert de gazon, par exemple, alors que le secteur sud serait aménagé avec de la poussière de roche.

Toutes ces adaptations ne sont toutefois pas garantes d'une entière autonomie : « Il faut admettre que pour certaines tâches, nous resterons dépendants de l'aide des voyants », signale Denise Beaudry.



Abonnez-vous sur planetejardin.ca
Information : info@planetejardin.ca



Parler latin, on aime ça !



La règle de plantation permet d'obtenir des rangs bien droits.



Des outils simples, faciles à fabriquer, permettent d'accomplir presque toutes les tâches de jardinage, comme ici les semis.

CONSTRUIRE LE POTAGER

Après avoir esquissé les grandes lignes du potager, on construira les jardinières, ces bacs contenant la terre et les légumes. À cette étape, il convient de se demander si l'on préfère travailler debout (bac en hauteur) ou à quatre pattes (bac au sol). Dans le premier cas, il faut prévoir de déposer environ 20 cm de terre (selon les cultures) sur un géotextile. Dans le deuxième cas, il n'est pas nécessaire d'utiliser un géotextile.

La longueur et la largeur de la jardinière varieront selon l'espace disponible. La largeur idéale se situe entre 60 et 120 cm. On rejoint ainsi facilement le milieu du bac.

FABRIQUER SES OUTILS

De manière générale, il faut réfléchir à la possibilité d'améliorer les outils avec le temps, en fonction des besoins. Dans tous les cas, on s'assurera que les manches et toutes les structures de bois soient exempts d'échardes!

Notons par ailleurs que des outils courts sont plus utiles, car ils facilitent le

maniement et permettent de travailler plus près de la surface. On choisira par exemple une pelle ou une binette au manche court.

Pour niveler la terre de manière uniforme, sans la compacter, on recommande la confection d'un égaliseur. Il peut s'agir d'une simple planche de bois munie d'une poignée, à l'image d'une valise. Le format sera adapté à la taille des jardinières.

Quelques aménagements tout simples permettront d'obtenir des rangs bien droits. Une planche ou une tige de bambou de la largeur de la jardinière fait office de guide – ce qu'on appelle les règles de plantation. On la déplace à intervalles réguliers, en l'accotant sur les bords de la jardinière.

On passe ainsi d'un rang à l'autre. Pour s'assurer de garder le même angle (parallèle au rang précédent, à 90 degrés du bord de la jardinière), on crée des encoches sur le sens de la longueur de la jardinière, à distance égale de chaque côté. On peut aussi fixer des blocs de bois en créneaux.

« Les règles de plantation ont beaucoup servi au début des ateliers, explique Lena Guezennec, puisqu'elles sont très aidantes quand on est un peu craintif. » Mais en acquérant de la confiance, la plupart des jardiniers amateurs les ont peu à peu délaissées. Ces outils restent tout de même utiles et favorisent l'efficacité dans le désherbage, permettant d'isoler une zone sans craindre d'arracher un plant de légume.

CHOISIR SES PLANTES

Quand vient le temps de planter, « les aromates sont une bonne entrée en matière, propose Lena Guezennec. Ce n'est pas un trop gros défi, mais ça change tout de pouvoir ajouter son propre basilic à sa sauce à spaghetti! »

« J'ai découvert un énorme intérêt pour les odeurs », confirme Denise Beaudry qui s'est même mise à l'aromathérapie à la suite de l'atelier au Jardin. Quoique différencier les herbes au toucher et à l'odeur constitue encore un défi, elle reste enthousiaste face au nouveau monde sensoriel qui s'ouvre à elle.



D'ailleurs, les aromates, lorsqu'ils sont placés dans des endroits stratégiques du jardin, peuvent même constituer des repères (le basilic à l'extrémité nord, par exemple, et la menthe à l'extrémité sud).

Après avoir essayé les aromates une année, le jardinier amateur pourra se lancer ensuite plus facilement à cultiver les tomates, les carottes, les radis ou les petits pois, par exemple, en optant pour des cultivars résistants à la cassure.

Pour les légumes qu'on sème directement au potager, on favorisera ceux dont les graines sont plus grosses, comme les légumineuses. Sinon, notons qu'il est de plus en plus facile de se procurer des semences enrobées d'argile. L'enrobage facilite leur croissance, mais leur taille plus volumineuse les rend aussi plus faciles à manipuler quand on travaille dans le noir!

À quelle distance les unes des autres plante-t-on les graines? Il faudra trouver des repères physiques simples, conseille Lena : un ou deux doigts entre les radis et les carottes, par exemple, trois à cinq doigts entre les haricots. On les recouvre de terre, d'une épaisseur de deux à trois fois la taille de la graine.

ENTREtenir, Récolter

Même si le désherbage représente un défi, rien n'est insurmontable avec de bons outils. Les règles de plantation ayant servi à semer peuvent par exemple aider au repérage des rangs. On déracinera ensuite toutes les plantes qui n'ont pas la texture des végétaux du rang principal.

Et pour départager les tomates des poivrons ou des haricots, on placera des étiquettes à proximité des plants, écrites en gros caractères ou en braille.

Et les insectes? « On peut par exemple secouer la terre ou le légume pour s'assurer qu'il n'y a pas d'insecte dessus, ou s'informer au sujet des insectes qui attaquent spécifiquement nos cultures », avance Denise Beaudry.

Secouer, oui, mais parfois, tout ne se règle pas aussi simplement! Pour cette étape délicate, Lena recommande de faire appel à un ami, à un parent, à un voisin... « Il faut être accompagné de quelqu'un qui voit. » Une fois que le voyant a identifié le foyer d'infestation, la personne non voyante aura les informations nécessaires pour poser un marqueur (par exemple, un petit bâton) au pied de la plante atteinte, et faire le traitement nécessaire (par exemple, asperger de savon).

L'arrosage présente les mêmes difficultés. C'est généralement à l'œil qu'on sait si la plante a besoin d'eau ou pas. Pour Denise Beaudry, en tout cas, l'arrosage reste un défi. « Peut-être que pour cette tâche particulière, il vaut mieux demander à

quelqu'un de vérifier une fois par semaine si c'est bien fait. »

La récolte, récompense finale, requiert des jardiniers qu'ils soient systématiques. Tout d'abord, ils doivent pouvoir reconnaître ce qu'ils ont planté! « Mini-carottes ou carottes de conservation? Elles n'ont pas la même taille à maturité », souligne Lena Guezennec.

Lorsqu'on connaît la taille à maturité du légume à récolter et son temps de maturation, on minimise les erreurs au moment de la cueillette. « Il faut avoir le calendrier en tête », dit Lena Guezennec.

Certaines plantes sont aussi plus faciles à évaluer au toucher que d'autres. Pour les légumes racines, on peut déterrer un peu le collet pour estimer sa taille. Les tomates, lorsqu'elles ne sont pas assez mûres, seront difficiles à cueillir. Lena aime utiliser l'analogie du nez : « La tomate doit être dure et souple à la fois... comme votre nez! » Les haricots sont prêts lorsqu'ils font une longueur de main. Le chou-rave est prêt lorsque sa tige est « gonflée ». Il forme une boule de la grosseur d'un poing fermé (au minimum). Concernant le chou frisé (kale), on

PHOTO : © JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL (MICHEL TREMBLAY)





Pour reconnaître les plants et les rangs, des étiquettes écrites en gros caractères ou en braille sont très utiles.

cueille les feuilles extérieures, en privilégiant les plus larges.

AUTONOMIE, PAS INDIVIDUALISME

Il faut se rappeler que « le jardinage, c'est aussi se rassembler », souligne Lena Guezennec. Même si la personne aveugle n'est pas complètement indépendante dans toutes les étapes de son jardin – de la construction à la récolte –, l'objectif d'intégration est réussi. « Tant mieux si le voisin passe pour dire son opinion au sujet de la taille des concombres », illustre

l'horticultrice. Lorsque le jardin devient un sujet de discussion, il y a un partage très riche qui s'opère.

Ce qui est certain, c'est qu'à la fin des ateliers au Jardin botanique, après avoir passé tout un été trois heures par semaine les genoux dans la terre, les six participants arrivaient à semer en ligne droite, à transplanter, à s'organiser dans l'espace, à tailler les tomates, à éclaircir les carottes, à faire des semis, à choisir les tomates mûres... tout cela de manière autonome.

Et pour ceux et celles qui seraient un peu découragés devant autant d'étapes, autant de détails à considérer, un rappel : aveugle

ou pas, « ce n'est pas en une saison qu'on devient un jardinier professionnel ». À chaque année, on apprend, on développe et on raffine ses méthodes, conclut Lena Guezennec. ■

Anabel Cossette Civitella est journaliste indépendante.

POUR EN SAVOIR PLUS

Badot, Christian. *Jardintégration : un rêve devenu réalité*, une étude réalisée en 2009. Disponible aux Jardins-jeunes : <www.natpro.be/jardinage/jardintegrationunrevedevenurealite/index.html>.

Gobeille, Lise (2016). « Un potager pour les non-voyants ». *Le Devoir*, 13 août. <www.ledevoir.com/opinion/chroniques/477419/dans-la-bibliotheque-un-potager>



Institut de recherche
en biologie végétale

PHOTO © AILICIA KIERZKOWSKI



Anne-Lise Routier et Daniel Kierzkowski, lauréats du fonds Nouvelles frontières en recherche

Ce concours hautement compétitif finance des recherches interdisciplinaires innovantes au Canada. Les deux professeurs de l'IRBV veulent élucider les mécanismes cellulaires qui contrôlent la croissance des organes floraux en combinant biologie, physique et ingénierie. Ils proposent notamment d'étudier l'influence de la température sur le développement des fleurs afin de rendre ces dernières plus résilientes aux changements climatiques.

Institut de recherche en biologie végétale (IRBV)
www.irbv.umontreal.ca / www.biodiversite.umontreal.ca

Université
de Montréal

espace
pour la
vie Montréal
insectarium
jardin botanique